

### Nos socialistes

— o —

Dans la chronique ouvrière de la *Presse* du 22 juin, on lisait l'entrefilet suivant :

Lors de l'excursion du parti ouvrier à Saint-Hyacinthe, dimanche prochain, un puissant chœur chantera l'« Internationale », l'hymne des unions ouvrières de France et qui a été laissé ici l'automne dernier lors de la visite parmi nous des délégués ouvriers français.

Le refrain de cet hymne sera distribué aux excursionnistes afin de permettre à tous de l'apprendre et le chanter en chœur.

Le programme des jeux et des amusements divers est le plus attrayant que l'on puisse voir. Que tous les ouvriers sans distinction se rendent donc en foule pour 9 heures précises dimanche matin à la gare Bonaventure.

On peut se procurer des billets en s'adressant à MM. Alphonse Verville, 137a, rue Sainte-Elisabeth ; Albert Saint-Martin, 79, rue Saint-Christophe ; Henri Bourdon, rédacteur ouvrier à « La Presse » et à la gare quelques instants avant le départ du train.

L'*Internationale* dont il s'agit, cet « hymne des unions ouvrières de France », c'est en réalité le chant de la radicaillade de France, le chant des pires révolutionnaires. Dans l'une des strophes de cet hymne, on conseille aux soldats de tirer sur leurs propres généraux ! Voilà pourtant la chanson que l'on a voulu faire apprendre aux ouvriers, et qu'ils ont dû chanter à Saint-Hyacinthe, dimanche dernier. Est-ce assez lamentable ! Le public sensé ne voit-il pas avec quelle rapidité les idées socialistes font chez nous leur chemin ? Les honnêtes gens ne trouvent-ils pas qu'il est temps, enfin, de faire comprendre aux propriétaires de la *Presse* et de la *Patrie* qu'ils font œuvre mauvaise en permettant à leurs chroniqueurs prétendus « ouvriers » de dire tout ce qui leur passe par la tête ?

Or, non seulement les chefs ouvriers s'efforcent d'inculquer aux travailleurs d'une région les doctrines sociales. Mais grâce à l'aveuglement ou à l'inconscience de ces journaux à grand tirage, et qui pourtant paraissent tenir à l'étiquette catholique et nationale, ils réussissent à répandre ces fausses idées dans tous les centres canadiens-français du Canada et des Etats-Unis.

Il fut un temps où les gens bien pensants s'alarmaient de voir nos sociétés de travailleurs affiliées aux associations ouvrières des Etats-Unis. On s'efforça, non sans succès, de persuader à